

Brief Nr. 117

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **14 (1908)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Plus que l'on differe à remettre cette election en train, plus il y a à risquer pour moi, et ce qu'il y a de plus desagreable, à vous soit-il dit, c'est que cela m'a causé déjà assés de depenses.

Brugg ce 29 Dec. 1757.

Zimmermann.

117.

(Bern Bb. 51, No. 2.)

Je prends la liberté de vous presenter un petit ouvrage de ma façon qui a été sous presse depuis le commencement du mois d'aout. Permettés-moi que je vous raconte une anecdote qui le regarde, mais je vous prie de ne pas la laisser aller plus loin. J'avois dedié cet ouvrage à M. le banderet Ougspourger d'une façon extremement polie et flatteuse, sans bassesse. L'exemplaire étoit parti le 5 Janvier pour Bienne. Voici la reponse de ce seigneur.

Monsieur.

Votre ouvrage intitulé Nationalstolz m'est parvenu hier. J'en ai lu la Dedicace avec etonnement, et je suis fâché de vous dire que je ne scaurois trop tot la desavouer. Vous pensiés par cette piece me donner une preuve de votre estime, cependant son contenu contre votre intention sans doute ne peut que me faire un tort infini. Ce sera le reparer en partie en la retranchant des exemplaires dont vous restés le maître. Au plus serieux n'y manqués pas, si au moins vous desirés conserver les sentimens d'amitié avec les quels j'ai l'honneur d'être encore à cette date etc.

Ougspourger.

Vous pouvez vous imaginer combien que j'étois frappé d'un accueil aussi inattendu. Deux exemplaires étoient lachés, l'un à M. le banderet Freudenreich, l'autre à M. le gouv(erneur) Tschanner. J'ai redemandé le dernier et j'ai prié M. Freudenreich d'en bruler la malheureuse dedicace. J'ai oté de tous mes exemplaires la dedicace, la preface, et la table qui sont inseparables et j'ai conjuré Heidegger d'en faire autant. J'ai demandé à M. Ougspourger très humblement pardon des sentimens d'estime et de respect que je lui portois, et je l'ai prié instamment de ne pas me vouloir du mal de ce que je pensois si bien à son egard.

Je vous ai nommé p. 10. La compagnie que je vous donne est assés mauvaise, mais ce n'est que pour le contraste. *Seine Zeit im Großen Rath verderben* est dit par tel de vos disciples que j'ai cité quelques lignes plus haut. Des esprits foibles pourroient s'arreter à cette bagatelle.

J'ai cent soupçons pour expliquer la conduite de M. Ougspourger, je n'en parlerai point. Qu'en pensés-vous Monsieur? Ne pourriés-vous pas, vous qui aimés tant à faire du bien, le reconcilier avec un homme qui assuremment est très à plaindre d'avoir si mal réussi auprès de lui?

Hier un courier extraordinaire de Vienne passa ici avec un paquet adressé à Messieurs Fischer à Berne. A chaque poste il demanda qu'on lui marque l'heure de son arrivée. Oserois-je vous demander ce que c'est?

Brugg, ce 14 Janv. 1758.

Zimmermann.

J'ai vu aujourd'hui une lettre d'un de mes bourgeois qui est capitaine lieutenant au regiment Jenner. Elle est datée du 5 Janvier d'un village près de Celle. Vous ne pouvés rien vous imaginer de plus lamentable que la façon dont il écrit, ni de plus miserable que l'état de cette armée. 6000 hommes, dit-il, on péri pour le moins par le froid et les maladies qu'il a fait naitre. On conte selon lui l'armée de Richelieu diminuée de plus d'un tiers, et elle doit être en si mauvais état que les François eux-mêmes croient généralement qu'il sera impossible de resister au grand Frederic, s'il juge à propos de venir à eux. Le regiment Jenner a été commandé pour l'attaque d'un des faubourgs de Celle qu'occupoient les Hannovriens.

118.

(Bern Bb. 51, No. 3.)

Je vous rends mille graces Monsieur et très cher et très honoré Patron de l'attention que vous avés à me rassurer sur le petit desastre qui m'est arrivé avec M. O. Cet accident ne sera pas sans utilité chés moi, s'il m'engage à ne plus rien dedier à qui que ce soit.

Il faut bien que je me sois mal expliqué au passage en question. Ce n'est pas moi qui dis que vous perdés votre tems au grand conseil, ce sont les sots qui pour un amour décidé pour de certaines sciences ne font pas assés de cas du senateur, de l'homme d'état, voilà ma pensée. Votre raisonnement est fort juste, mais il porte non pas sur moi, mais sur les anatomistes, botanistes etc. Je vous prie de me parler aussi sincerement de tout le reste